

Texte 4 : Une société d'enfants

Après un accident d'avion, un groupe d'enfants se retrouve seul, sans adultes, sur une île déserte. Rapidement le groupe s'organise selon un schéma démocratique : ils élisent un chef, Ralph, et décident du rôle de chacun. Des meetings sont mis en place, moments de parole privilégiés. Ralph profite de l'un d'eux pour faire le point...

Nous faisons des tas de meetings. Tout le monde aime se retrouver et parler ensemble. On prend des décisions. Mais ça s'arrête là. On avait décidé de prendre de l'eau du ruisseau pour en avoir toujours de la fraîche dans des noix de coco sous des feuilles. Oui, ça n'a duré
5 que quelques jours. Maintenant il n'y a plus d'eau. Les coques sont vides et on boit directement au ruisseau.

Un murmure d'assentiment¹ s'éleva.

D'ailleurs, il n'y a rien de mal à boire au ruisseau. Moi, j'aime mieux boire l'eau à l'endroit – vous savez – où il y a une cascade et un
10 lac que dans une vieille noix de coco. Seulement on avait dit qu'on apporterait l'eau. Et on l'a pas fait. Cet après-midi, il n'y avait que deux coques de remplies.

Il passa sa langue sur ses lèvres.

¹ Accord.

– Et puis les cabanes.

15 Le même murmure s'éleva.

– Vous dormez presque tous dans des cabanes. Cette nuit, à part Erik et Sam qui sont de garde là-haut au feu, vous allez tous dormir dans des cabanes. Et qui les a construites ?

Aussitôt ce fut un brouhaha. Tout le monde revendiquait sa
20 participation. Ralph dut brandir la conque².

– Taisez-vous une minute. Je veux dire : qui a bâti les trois cabanes ? Pour la première, tout le monde s'y est mis. Pour la seconde, nous n'étions que quatre. Et la dernière, celle-là, c'est Simon et moi tout seuls qui l'avons faite. C'est pourquoi elle est si branlante³. Il n'y a pas
25 de quoi rigoler. Cette cabane risque de s'écrouler s'il pleut de nouveau. Et c'est le moment où nous aurons besoin d'abri.

Il se tut et s'éclaircit la voix. [...] L'assistance devint attentive de nouveau, devinant l'approche de la crise.

– Et maintenant, parlons du feu.

30 Ralph poussa un petit soupir que ses auditeurs lui renvoyèrent en écho. Jack se mit à taillader un morceau de bois avec son couteau et murmura quelques mots à l'oreille de Robert qui détourna le regard.

– Ce feu, c'est la chose la plus importante de l'île. Comment serons-nous jamais secourus, à moins d'une chance inouïe, si nous
35 n'entretenons pas ce feu ? Est-ce qu'on n'est pas suffisamment grands

² Coquillage utilisé comme porte-voix.

³ Instable.

pour faire un feu ?

Il tendit un bras.

– Regardez ! Combien sommes-nous ? Dire que nous ne sommes même pas capables d’entretenir un feu pour faire de la fumée ! Vous
40 ne comprenez donc pas ? [...] Maintenant je vais dire une chose qui sera obligatoire parce que je suis chef. Il n’y aura pas de feu ailleurs que sur le sommet de la montagne. Voilà.

Alors ce fut le tumulte. Des garçons se levaient en criant et Ralph leur répondait sur le même ton.

45 – Si vous voulez faire cuire des poissons ou des crabes, vous n’avez qu’à grimper sur la montagne. Comme ça, il n’y aura pas d’histoires. À la lumière du soleil couchant, des mains se levaient vers la conque. Sans lâcher prise, Ralph bondit sur le tronc.

– Tout ça je devais vous le dire et je l’ai dit. Vous m’avez élu chef.
50 Vous n’avez qu’à obéir.

William Golding, *Sa Majesté des mouches* (chap. 5), 1954,

trad. L. Tranec, © Gallimard, 1956.